

Hugues Panassié sur L'Action française

17 novembre 1911 : Le jeune Panassié camelot du roi. [Hugues est né en 1912, il s'agit de son père ?]

L'Action française avait une rubrique sur les déplacements de ses membres en villégiature. Voici le cas de la famille Panassié :

4 mars 1911 : Henri Panassié de Livinhac et Louis Panassié, Château de Gironde.

16 juillet 1920 : Louis Panassié Château de Gironde

30 octobre 1920 : Louis Panassié Livinhac

1 octobre 1921 : Louis Panassié Villefranche de Rouergue

10 avril 1924 : Louis Panassié Château de Gironde

2 mai 1924 : Louis Panassié Villefranche-de-Rouergue

18 août 1924 : Louis Panassié Château de Gironde

L'Action française et le jazz d'Hugues Panassié

17 juin 1932 : Dominique Sordet annonce qu'Hugues Panassié « dont l'étonnante documentation et la connaissance vraiment unique de la question, n'attendent que la bonne volonté d'un éditeur intelligent pour se fixer en un livre que nous attendons tous avec impatience ».

29 avril 1933 Dominique Sordet cite encore Panassié au sujet d'une anthologie du jazz «hot» et quelques disques de collection contre Jack Hylton : *M. Hugues Panassié logique avec lui-même témoigne d'une prédilection marquée pour les enregistrements où s'affirment les parti pris de style et d'écriture les plus agressifs*

6 juillet 1933 : l'annonce du mariage de Panassié annoncé aussi dès le 4 mai 1933 pour les fiançailles

18 janvier 1935 : voir présentation du livre Jazz hot.

1^{er} mars 1935 Lucien Rebatet : « Nous voici (pour une fois !) d'accord avec notre excellent confrère Hugues Panassié : il y a cent fois plus d'inventions harmoniques une palette cent fois plus variée dans le jeu des clarinettes noirs ou blancs du jazz « hot » que dans les bénignes et pâles pochades de M. Sauguet et de M. Rieti. »

26 avril 1936 Naissance Nous apprenons la naissance au château de Gironde (Aveyron) de la fille de M et Mme Hugues Panassié

7 avril 1939 :

Duke Ellington au Théâtre de Chaillot

«Les journalistes ne savent pas ce qu'est le jazz.» Ainsi s'exprime le charmant Charles Delaunay, le jeune rédacteur en chef de la revue Jazz Hot, bulletin de liaison des fanatiques du «hot».

Nous ne demandons qu'à croire Charles Delaunay, et nous nous rangeons nous-mêmes parmi les auditeurs dont l'apprentissage laisse à désirer. Le fait est que le jazz donne lieu quotidiennement dans la presse aux jugements les plus sommaires, les plus contradictoires, les plus fantaisistes, alors qu'il existe, à travers le monde, impossible de le nier, un certain nombre de connaisseurs qui, lorsqu'ils raisonnent du jazz savent parfaitement de quoi ils parlent, et témoignent parfois d'une connaissance admirable de toutes les particularités de cette langue originale. Ses racines, sa syntaxe, son évolution, ses interprètes, dont chacun a son style, sa sonorité, ses ressources, rien n'est ignoré d'eux.

Les livres d'un Panassié, d'un Goffin, d'un Delaunay sont là pour nous convaincre que la passion des initiés se fonde sur un savoir considérable et minutieux, et que l'oreille d'un véritable amateur de jazz est aussi fine, sa mémoire aussi meublée, que celle de maints critiques ou musiciens professionnels. M. Henry Bidou nous fait rire lorsqu'il aborde dans ses feuilletons du Temps la technique musicale, dont il est dangereux et ridicule, d'employer le vocabulaire lorsqu'on n'en connaît pas le sens.

M. Hugues Panassié nous émeut, au contraire, lorsqu'il décrit le style d'un clarinettiste, la trouvaille de sonorité d'une trompette, la beauté fulgurante d'un « break » ou la poésie d'un « chorus ».

Nous pensions à tout cela, avant hier, en écoutant Duke Ellington et son orchestre. Cette phalange, son répertoire, son chef bénéficient auprès des connaisseurs d'un prestige exceptionnel, justifie par les mérites insurpassables d'exécutants qui pour la plupart sont des virtuoses célèbres ; justifié également par le rayonnement personnel de Duke Ellington, qui, après avoir forgé son orchestre, lui imprime deux fois sa marque, comme « arrangeur » et comme chef. Il reste pour l'auditeur musicien, à s'y reconnaître dans ces formes harmoniques et instrumentales qui n'ont aucun rapport avec la musique ; qui ne sont qu'un jeu sonore régi par des conventions spéciales ; qui déconcertent ou ravissent, fatiguent ou exaltent, ennui ou amusent l'auditeur suivant le degré de son initiation. Nous avouons pour notre part avoir tiré le plus clair de notre plaisir de la danse étonnante à laquelle se livre le « drummer » l'homme de la batterie, Sonny Greer. Avec une agilité incroyable et une grâce sans pareille il effleure de ses pinceaux ou frappe de ses baguettes les surfaces nickelées et les peaux tendues qui l'entourent. A la fois sorcier, prestidigitateur, danseur, barman, il compose à lui seul un spectacle de gestes stylisés et de bruits savoureux dont on ne sait pas s'il faut admirer davantage l'humour ou le raffinement. D.S.

24 novembre 1942 : Louis Henri Thérèse Philippe Panassié ont la joie de nous faire part de la naissance de leur petite sœur Bernadette

22 décembre 1942 : émission de radio au sujet de la véritable musique de jazz par Hugues Panassié.